

François Singue DIOUF¹

**DAKAR, AU SÉNÉGAL, ET SES NUITS D'HIER.
APPROCHE HISTORIQUE DES SOCIABILITÉS NOCTURNES
ET DE LEUR ORGANISATION SPATIALE
À PARTIR DE SOURCES DOCUMENTAIRES**

Résumé. Les nuits urbaines actuelles sont le fruit d'une évolution sous influence de plusieurs facteurs. C'est à la compréhension de cette tendance évolutive que s'attèle ce présent travail. En ce sens, cette étude propose d'interroger les sociabilités et les espaces des nuits de Dakar en s'appuyant sur une géographie historique, à partir de sources documentaires, qui met en lumière les usages spatiaux d'un milieu suivant deux périodes. D'abord une période durant laquelle ledit milieu est exempt de toute influence extérieure ensuite, une période pendant laquelle il est sous domination d'une puissance étrangère. Pour se faire, nous avons adopté une méthodologie qui mobilise des sources écrites et la tradition orale. Les résultats obtenus mettent en lumière des usages nocturnes influencés par la croyance à un monde des esprits. Aussi, le site de Dakar a connu une recomposition à partir de l'urbanisation du site, à l'origine de l'apparition d'espaces d'emprunt qui posent les jalons des nuits d'aujourd'hui porteuses de tensions.

Mots-clés: Dakar, Sénégal, nuit, espace-temps, ville, organisation spatiale, géographie historique

1. Introduction

L'espace urbain d'aujourd'hui est le résultat d'une longue évolution à plusieurs points de vue. La démographie, les avancées techniques et technologiques, entre autres, ont fini d'imprimer à l'espace ses formes

¹ Institut Fondamental d'Afrique noire (IFAN-CAD), Laboratoire de Géographie, Université Cheikh Anta Diop (UCAD), E-mail: singdiouf@gmail.com.

actuelles. De ces dernières, émerge la ville. Dans les pays du Sud, la population urbaine a crû de 2000 % depuis 1950 et le nombre d'agglomérations urbaines est passé de 624 à 7 617 en 2015 (Confins 2020).

La ville est devenue une des formes d'organisation territoriale les plus observées de notre époque, en Afrique. Cette réalité amène en surface une histoire de l'espace qui permet d'interroger les vécus, entendu dans ce travail comme « pratique de l'espace », dans un milieu urbain qui n'est pas neutre. En partant des manières d'habiter la ville (Lussault 2007), une lecture des représentations sociales sur le milieu est possible. Car, l'espace détermine certains comportements sociaux ainsi que des choix culturels et des attitudes politiques (Goerg 2003).

L'espace n'est pas le seul déterminant des comportements sociaux mais, partage cette caractéristique avec le temps. Ce dernier, constitue avec l'espace l'une des deux dimensions essentielles de la vie individuelle et collective, l'une des deux conditions *sine qua non* de la possibilité d'existence de toute chose (Bavoux 2010a). Le temps individualise des temporalités comme la nuit, objet de cette étude. Dans le contexte de ce travail, l'espace (le site de Dakar) et le temps (la nuit) se présentent comme des déterminants du comportement social. En ce sens, elle formate comportements, pensées, et bien sûr rêveries et rêves, conscients ou non, individuels ou collectifs (Galinié et Becquelin 2020) et influence, dès lors, l'usage et l'organisation du milieu.

Dakar, la nuit, en partant de ses origines à la fin de la période coloniale en 1960 a connu différentes formes d'organisations spatiales. Jadis noire, peu fréquentée car connotée négativement, la nuit est devenue, de nos jours, un moment animé, qui accueille, de plus en plus, des personnes et des activités. Cette nouvelle réalité reflète le passage de la nuit d'un temps craint avec des usages empreints de ruralité, à une séquence temporelle du jour recomposée à la faveur d'une urbanité grandissante.

On assiste alors à une évolution de l'espace-temps nuit, observable à partir de comportements sociaux à l'origine d'une organisation spatiale spécifique. On convient, en ce sens, que l'espace n'existe que par ce qui l'emplit (Bavoux 2010b). L'objectif de ce travail est de montrer comment les sociabilités nocturnes et leur organisation spatiale sont influencées par la croyance à un monde des esprits durant la période précoloniale et par l'urbanisation du site de la colonisation à 1960.

Une organisation spatiale influencée par une croyance à un monde des esprits et des sociabilités nocturnes et leurs espaces recomposés par l'urbanisation sont les postulats de départ de cette étude. Dès lors, une analyse spatiotemporelle du site (Dakar), du temps (nuit) et de l'usage de l'espace nocturne est proposée suivant les deux grandes périodes précitées par, l'identification, la description et la présentation des spatialités nocturnes.

L'atteinte de l'objectif de notre étude appelle une méthodologie qui s'appuie essentiellement sur une recherche documentaire. En ce sens, des sources écrites (ouvrages et cartes) sont mobilisées et des informations issues de la tradition orale sont mises à contribution. Aussi, un corpus scientifique à propos des études de la nuit est mis à contribution. On peut retenir en ce sens, que la nuit peut être considérée comme une frontière, un espace à conquérir par la science (Gwiazdinski 2007). Dans le sillage de cette conquête, on peut relever l'étude des mutations du milieu urbain nocturne à Bordeaux (Comelli 2015) et de l'éclairage (Challéat 2010; Hernandez 2011; Mallet 2009).

S'arrogant une place de plus en plus prépondérante dans la ville, la nuit suscite aussi l'intérêt des pouvoirs publics. En ce sens elle fait l'objet d'états généraux à Paris (Apur 2010) et de rapport d'étude à Genève (Berthet et al. 2010). Cependant, une approche par une analyse diachronique des usages de l'espace la nuit à Dakar, comme le propose cette étude est, à notre sens, une démarche pionnière.

Les résultats de cette étude sont présentés en deux grandes parties. La première présente les nuits d'hier et leurs espaces. Ici, les usages nocturnes sont mis en rapport avec les représentations populaires sur la nuit dans une société dakaroise exempte de toute influence extérieure. La deuxième partie met en relief les prémices de la nuit urbaine de Dakar avec ses espaces d'emprunt amenés par l'urbanisation elle-même conséquence de l'installation des français au XVIII^e siècle.

2. Matériaux de recherche et méthodologie

Dakar, capitale du Sénégal est le champ d'exploration de cette étude. La ville de Dakar, pointe la plus occidentale de l'Afrique abrite une

population de plus d'un million d'habitants. Cette dernière est répartie entre les 19 communes qui forment territorialement la ville de Dakar et administrativement le département éponyme, comme on peut le constater avec la Figure 1.

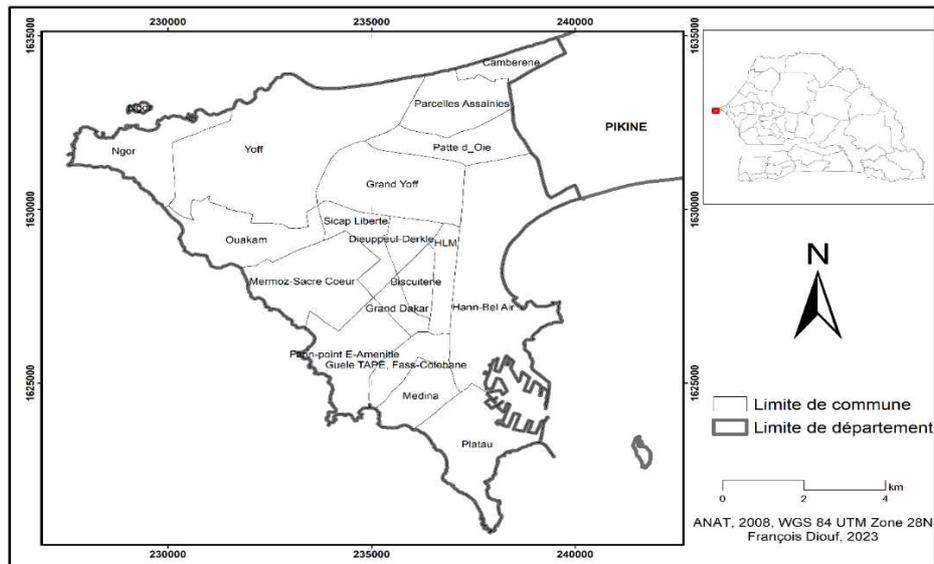


Figure 1. Localisation de Dakar

(Source: ANAT, 2008, WGS 84 UTM Zone 28 N, François Diouf, 2023)

La méthodologie adoptée, comme indiquée plus haut, s'appuie essentiellement sur une recherche documentaire. Cette démarche s'impose à nous dans la mesure où notre étude jette un regard dans l'histoire de l'espace à Dakar à deux périodes différentes. Dans cette perspective, deux sources s'offrent à nous. Il s'agit des sources écrites (ouvrages et cartes) de l'époque coloniale et de la tradition orale de la population autochtone.

Les sources écrites comprennent des ouvrages d'archives et des cartes. L'histoire spatiale de Dakar est appréhendée à partir des ouvrages de Seck (1970), Faure (1974), Sinou (1983), et des documents des archives nationales. Cette documentation a permis de connaître les différentes étapes de l'expansion spatiale du site qui abrite Dakar et leurs conséquences.

Les vécus et usages de l'espace durant la période coloniale sont relatés par Faye (2017), Faye et Thioub (2003), Dramé (1995), Mbow (1983),

Diatta (1979). A partir de ces travaux, nous avons pu appréhender les vécus dans l'espace dakarois après l'installation des français.

Afin de procéder à un croisement des sources écrites avec la tradition orale, nous avons recouru à un recueil de témoignages de dignitaires lébous (groupe social ayant le plus marqué l'occupation du site). Cette collecte d'informations a mis à jour les modes d'usage de l'espace et du temps à Dakar avant et après l'influence française.

La méthodologie adoptée permet donc de faire une géographie diachronique de la nuit de Dakar. En effet, deux périodes sont identifiées. La première couvre Dakar à ses origines avec un peuplement dominé par les lébous encore exempts de toute influence étrangère européenne. La seconde concerne la période coloniale qui fait suite à l'installation des français à Dakar comprise entre 1857 et 1960, date de l'indépendance.

3. Résultats

3.1. Les nuits d'hier et leurs espaces, reflets d'une organisation spatiale sous influence de la croyance à un monde des esprits

L'étude des nuits d'hier et de leurs espaces appelle d'abord une géographie du peuplement de la presqu'île du Cap-vert qui abrite Dakar. Aux origines, Dakar est un site verdoyant, un bout de la presqu'île du Cap-Vert elle-même, pointe la plus occidentale du continent africain. Dans cet espace luxuriant, on trouve dispersés des villages d'autochtones notamment, les lébous.

Les lébous sont un peuple du Sénégal parlant la langue wolof et que l'on rencontre presque exclusivement dans la presqu'île du Cap-vert. Ils sont arrivés sur le site au début du XV^e siècle (Sylla 1992) en provenance de l'intérieur du Sénégal, plus précisément, du Djolof. À partir du XVII^e siècle, les lébous par des vagues migratoires de plus en plus importantes finirent par être le groupe majoritaire dans cette région [Dakar] (Dramé 2016).

Le peuple lébou devenu majoritaire dans la presqu'île du Cap-Vert, commence la colonisation du site. Cela se traduit par l'apparition de nouveaux villages qui sont le fruit de l'éclatement du village originel. Se décline alors une nouvelle géographie de la presqu'île avec l'accroissement de la population qui occupe le site et lui imprime des formes d'organisation

nocturnes à travers des espaces de sociabilités. Ces derniers reflètent les usages nocturnes de ce peuple à la croyance à un monde des esprits avérée.

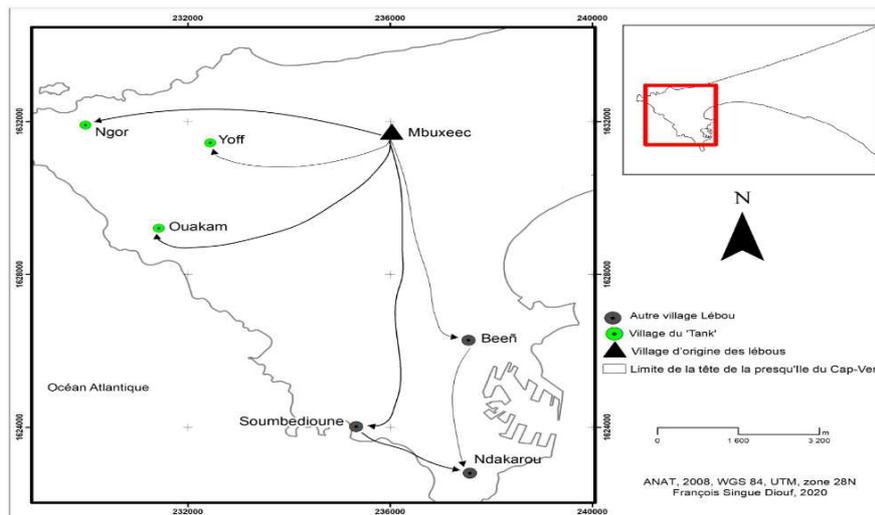


Figure 2. Localisation des anciens villages lébous
(Source: ANAT, 2008, WGS 84, UTM, Zone 28 N, François Diouf, 2020)

3.1.1. Le fondement mythologique des vécus nocturnes dans la société lébou de Dakar

Les lébous, fortement ancrés dans leurs traditions, ont leur propre expérience de la nuit qui se distingue de l'étonnante plasticité des représentations de la nuit et des pratiques qui lui sont attachées à chaque époque et dans chaque lieu (Galinier et Becquelin 2020). Celle-ci, étant fortement influencée par la croyance à un monde des esprits que l'on peut appréhender à travers quelques mythes. L'analyse de ces derniers montre que la nuit est comprise comme un temps de repos et de regroupement familial car c'est un moment dangereux qui appartient aux esprits.

Parmi ces esprits, on note « Ndeuk Daour » ou « Leuk Daour ». Il est considéré par les lébous de la collectivité de « Ndakarou » (correspondant au Plateau actuel) comme étant le protecteur de la cité. La bienveillance du génie protecteur s'exprime aussi en faveur des noctambules, « avant, la ville n'était pas éclairée. Il était fréquent de rencontrer Ndeuk Daour

dans les rues de la ville. Une belle femme blanche aux longs cheveux qui disait aux noctambules d'aller se coucher ». Cette attitude s'explique parce que la nuit est pleine de dangers. Et, en bon protecteur, il prémunit ses protégés des peurs de la nuit et veille sur la ville.

Les lébous disent encore de lui que « Le jeudi soir, Leuk Daour se promène dans la ville en prenant la forme d'un très beau cheval blanc pour veiller sur les dakarois. C'est le vrai protecteur de la cité. Et parfois, il apparaît sous la forme d'une vieille connaissance qui te raccompagne jusque devant la maison. Au moment de te quitter, il te confie ces quelques mots: « Goudi amna boroom [la nuit a son maitre] » (Anonyme 2012).

En veillant sur la ville, le génie décourageait en même temps les sorties nocturnes. Ainsi, on lui attribuait des patrouilles dans les rues de la ville, perceptibles au son qui lui était caractéristique. « Quand ce génie protecteur faisait le tour de la ville, la nuit, partout où il passait, on entendait des bruits comme des sabots d'un cheval, il faisait « cok cok ». Selon les anciens, Dakar était en sécurité et il n'y avait ni vol ni viol, encore moins de mensonges » (Ndiaye et Camara 2012).

À la lumière du mythe de « Ndeuk Daour », on constate que la conduite recommandée la nuit dans la société lébou de Dakar ne privilégie pas les sorties nocturnes. Au contraire, la démarche indiquée est de rester chez soi. Cette posture est à l'origine d'un comportement social qui commande la prudence, voire, connote négativement la nuit. Partant de cette représentation négative fondée sur un substrat mythologique d'abord et religieux ensuite (les lébous étant majoritairement musulmans), les lébous adoptent des formes d'organisation spatiales nocturnes sécurisantes autour du foyer et du quartier. Ces derniers se composent essentiellement d'espaces de sociabilité et d'espaces du sacré qui peuvent faire l'objet de mobilités discrètes.

3.1.2. Les espaces de sociabilité nocturne

Les espaces de sociabilité nocturne révèlent les usages de la nuit dans la société lébou de Dakar qui est en rapport avec les représentations (dans le sens d'une manière de comprendre et d'appréhender) sur ce temps. On distingue deux types d'espaces de regroupement sécurisant à l'échelle

familiale et à l'échelle communautaire. Il s'agit de la cour de la concession familiale et du « Penc » qui polarise plusieurs concessions ou tout un village.

La cour de la concession familiale résulte du regroupement de plusieurs ménages constitués des frères, des cousins, des enfants, des petits enfants d'une même ascendance dans une grande concession ou carré sous la responsabilité d'un chef de famille assimilable à un patriarche. À la nuit tombée, la cour devient un espace de sociabilité. C'est dans ce cadre que l'on prend le dîner en famille. Il devient alors un espace de rencontres. Cette fonction est prolongée après les repas par un autre usage, celui de l'éducation des jeunes.

La cour, la nuit, est une salle de classe à ciel ouvert. Le « goonal », c'est-à-dire la veillée se tient dans cet espace et met en relation les jeunes et les adultes. Ces derniers aux moyens de contes et de paraboles se livrent à l'éducation des enfants. Par ce moyen, ils retiennent la famille hors de portée des dangers de la nuit. La cour de la concession familiale se révèle ici comme un espace géographique, à l'échelle du carré qui, renseigne sur l'usage de la nuit dans la société lébou de Dakar.

Le « Penc » est l'espace inter-quartier qui se situe en général au centre du village et fait office de lieu de palabres. Cependant, son sens a évolué dans le contexte lébou et sert aussi à désigner le village ou le quartier. Ainsi, l'appellation « Penc » renvoie au village et non plus uniquement à cet espace de rencontre. Il est donc, « cet espace symbolique où se retrouvent les membres de la communauté pour discuter, légiférer, juger ou célébrer » (Rassoul 2018).

Dès lors, le « Penc » se présente comme un espace de sociabilité à l'échelle du village ou de la communauté. C'est donc un cadre symbolique à vocation décisionnelle, législative et ludique. En ce sens, les notables s'y rassemblent et délibèrent sur les affaires de la collectivité. De même, il assure aussi des fonctions ludiques. C'est pourquoi, au clair de la lune, les séances de tam-tam ou « sabar » s'y tiennent. En période d'initiation, « des séances de chant "Kassak" ont lieu tous les soirs à la place du quartier. Les réunions se déroulent autour du feu et tout le monde peut y assister » (Diop 1993).

À la lumière de ce qui précède, on note chez les lébous une organisation spatiale qui individualise des espaces de sociabilités sécurisants à l'échelle familiale et communautaire. Cela montre que

l'usage de l'espace nocturne est défini de manière à se préserver des périls de la nuit qui appartient aux esprits. Afin de s'attirer les bonnes grâces de ces derniers, un type d'espace, celui du sacré, est identifié.

3.1.3. Les espaces de sacré et des mobilités discrètes

À l'image des « non humains » chez les Inuits, les esprits du monde spirituel lébou disposaient d'univers originaux qui leur étaient propres et généralement inaccessibles aux hommes ordinaires (Bordin, 2020). Ces espaces du sacré et des mobilités discrètes sont des sites que l'on trouve dans le milieu lébou de Dakar dédiés à certains esprits bienveillants à l'égard d'une famille ou d'une communauté et qui font l'objet d'usages nocturnes. Les lébous, dans leur religion traditionnelle, ont matérialisé des espaces sacrés en relation avec le monde spirituel qui peuvent être d'ordre familial ou communautaire. Cette sacralisation spatialisée du milieu se manifeste la nuit par des mobilités discrètes. Ainsi, de l'autel familial en passant par celui communautaire, les plages, les îles et la mer, sont autant d'espaces sacrés qui font l'objet d'usages nocturnes.

L'autel familial ou « khamb » est un espace entouré de respect et de sacralité. Il est, en réalité, craint. Et dans ce sens, il constitue un espace interdit surtout la nuit où l'on craint d'y rencontrer quelques formes. À l'exception de l'officiant qui peut être un homme ou une femme, aucun autre membre de la famille ne s'y aventure à moins que le besoin ne l'y amène. Ainsi, l'autel familial se présente comme un espace géographique domestique sacré qui, la nuit, fait l'objet de mobilités.

Le « tuur » possède aussi son propre espace, il « est attaché à un élément naturel, à un lieu » (Unesco 2000) pouvant se situer dans le village ou en brousse. Il fait l'objet de mobilités discrètes de la part des officiants du culte qui sont les seuls qui osent s'y aventurer. C'est pourquoi, cet espace sacré plein de tabous est un lieu que l'on évite la nuit. C'est un sens interdit dans les mobilités nocturnes du commun de la population. Cependant, à l'occasion des grandes cérémonies appelées « tuurru », il devient un espace objet de vénération collective.

« À Dakar, on distingue 12 « Pencs » avec 12 plages. Les Lébous confèrent une sacralité absolue à ces 12 plages qui sont la limite côtière

de Dakar » (Ndao 2011). Ce constat se vérifie davantage durant les grandes cérémonies de la collectivité qui ont lieu sur la plage ou commencent à partir de cette dernière (« Tuuruu Mama Ndjaré », « Saraaxu Ndakarou, etc. ») (Cérémonies en hommage aux génies protecteurs de Yoff et de Dakar).

Les îles dans la presqu'île du Cap-Vert sont au nombre de cinq dont deux habitées (Gorée et Ngor). Il s'agit des « îles de « Wër » et de « Lar » qui constituent l'île des Madeleines, « Béer » qui est appelé actuellement l'île de Gorée et les îles dites « Teunguene » (Teungueni Yoff et Teungueni Ngor).

Ces îles seraient habitées par les génies protecteurs de Dakar. Ainsi, on trouve aux îles Madeleines Ndeuk Daour, à Yoff Mame Ndiaré, à Gorée Mame Coumba Castel et à Ngor Mame Kouna Samb. Ce qui explique davantage la dimension mystique et sacrée conférée à ces îles. Ainsi, ces espaces insulaires, à la nuit tombée sont entourés de respect et craints, tout le contraire de leur place dans la nuit dakaroise aujourd'hui.

La mer est pour les lébous un espace habité, « un monde peuplé d'êtres mystérieux, fastes ou néfastes, mais tous inquiétants » (Balandier et Mercier 1952). C'est pourquoi, le pêcheur qui est contraint d'y aller la nuit pour sa subsistance se protège à l'aide de talismans et d'incantations, car c'est un monde qui lui est étranger qui s'y dévoile la nuit. « La mer est mer pendant la journée mais la nuit, pour certains, dont moi, c'est une cité, une grande ville très éclairée. Un chat, celui qui est noir dans la cour, m'a envoyé une nuit là-bas » (Unesco 2000) confie un notable lébou.

À la lumière de ce qui précède, trois constats se dégagent. D'abord, la croyance du peuple lébou à un monde des esprits est avérée. Ensuite, les sociabilités nocturnes montrent des spatialités collectives à l'échelle familiale ou communautaire. Enfin, les espaces du sacré structurent le milieu nocturne en zones fréquentables ou pas. Car, le risque de rencontrer des êtres étranges sinon carrément malveillants, comme des ogresses, est partout et tout le temps (Galinier et Becquelin 2020)

À l'appui de ces constats, on note que l'usage de l'espace nocturne précolonial n'est pas anodin. La pratique de l'espace laisse voir une territorialisation des activités, profanes et sacrés, fortement influencée par la croyance à un monde des esprits. Mais, avec l'arrivée des français, la nuit dakaroise à la solde du monde spirituel est recomposée par l'urbanisation.

3.2. La période coloniale et ses nuits annonciatrices de celles d'aujourd'hui

Le Sénégal a fait l'objet d'une colonisation par les français qui s'installent officiellement à Dakar en 1857. Dakar, après l'installation des français, n'est plus le même espace géographique. À un habitat dispersé se substitue un habitat planifié qui commence par le Sud-ouest de la presqu'île et s'étale petit à petit à l'ensemble de l'espace jadis occupé par la collectivité lébou de « Ndakarou » et qui correspond à l'actuelle commune de Dakar Plateau. En effet, au moyen de déguerpissements et d'achats de terrains, les français parviennent à s'imposer sur les terres de la tête de la presqu'île et commencent une politique d'urbanisation visant à faire de Dakar une ville moderne avec de nouveaux espaces de sociabilités.

3.2.1. Les nouveaux espaces de sociabilité nocturne

Les anciennes sociabilités à forte connotation rurale sont supplantées par de nouvelles habitudes qui engendrent de nouveaux espaces. Ces derniers, espaces d'emprunt au monde occidental sont fait d'images et de sonorités. Il s'agit de milieux encore inconnus des autochtones et qui recomposent les usages nocturnes. On note ainsi, des cinémas, des studios photos, des boîtes de nuit et des bars restaurants qui confèrent à la nuit dakaroise une nouvelle dimension.

Le cinéma dans la nouvelle ville qu'est le Dakar colonial est un des déterminants de l'urbanité. Celle-ci, se manifeste par un savoir-être qui a ses propres empreintes spatiales et ses propres trajectoires. Ainsi, le cinéma et ses salles, en diffusant des images et sonorités d'ailleurs, forgent de nouvelles sociabilités qui déterminent la manière de vivre la nuit dans la ville. Il devient alors une destination, un espace de rencontres, de vie et d'expériences comme d'autres espaces qui caractérisent le Dakar du début du XX^e siècle.

La photographie et son espace, le studio-photo, participent à la recomposition de la temporalité dans l'espace dakarois. La séance de photo qui avait lieu généralement dans la soirée se prolongeait jusque dans la nuit par une veillée improvisée. Cette dernière était l'occasion de prolonger le moment récréatif qu'avait créée la séance photo. Ainsi, « le ngonal

[veillée] improvisé pour prolonger ce moment récréatif clôturait l'évènement constitué par la séance de photographie » (Faye 2017). Cette démarche fait ainsi du studio photo une destination et un espace caractéristique de l'urbanité émergente dans le Dakar du début du XX^e siècle.

3.2.1.1. *Les espaces de loisir : boîte de nuit, bars, restaurants*

Les espaces de loisirs témoignent de l'émergence de nouvelles pratiques, conséquences du nouvel ordre urbain qui s'exprime à Dakar. Parmi ces nouvelles pratiques, on peut noter les loisirs nocturnes et leurs espaces d'expression. En effet, en plus du cinéma, un nouveau loisir nocturne apparaît à Dakar vers la fin de la seconde guerre mondiale. Il s'agit d'un loisir festif.

Dakar, ville garnison, connaît avec la fin de la seconde guerre mondiale une population militaire active et démobilisée importante. Cela, ajouté au changement de comportements déjà en cours a offert un terrain fertile à l'essor des loisirs nocturnes. Dès lors, bars, restaurants et boîtes de nuit, espaces d'emprunt, essaient dans l'espace dakarois.

On trouve dès la fin des années 1940 des boîtes de nuit qui font aussi office de bars restaurants tels que le *Parisiana*, le *Shanghai-Bar-Lumière*, le *Suzy-Bar*, *Le Tama*, *Chez Samuel Mbaye*, *City Club*, etc. Ces espaces festifs tenus généralement par d'anciens combattants et des immigrants africains, forment une zone de loisirs nocturnes qui part de la Médina « indigène » jusqu'au cœur du Plateau.

Pendant ce temps dans la « ville indigène » contaminée par la fièvre nocturne, de nouveaux types d'espaces de restauration émergent. Ces derniers résultent de la créativité indigène. Ainsi, note-t-on l'apparition de la « dibiterie », un local de commercialisation de viande grillée, en 1946 à Niarry-Tally sur les marges de la Médina (Faye 2017).

3.2.1.2. *Les espaces de sulfureux*

Les espaces du sulfureux dans le Dakar du début du XX^e siècle font partie des endroits qui renseignent sur la recomposition des loisirs en rapport avec la temporalité à travers des activités comme la prostitution. Des maisons closes firent alors leur apparition à Dakar. « [Ces] lieux de nocé étaient situés à Reubeuss et dans le quartier de l'Abattoir (sis dans la Médina Ouest) » (Faye 2017). Ces espaces se concentrent dans la ville

indigène avec une notoriété qui obligea l'État colonial à sévir. Faye (2017), note à cet effet, que « en janvier 1938, il mobilisa [l'État colonial] la police de la voie publique, en liaison avec le Service d'hygiène [pour qu'elle s'attacha] durant [les] jours de fête [de fin d'année] à assainir les quartiers de Reubeuss et de l'Abattoir ou de nombreuses péripatéticiennes trafiquaient de leurs charmes » (Faye 2017).

La nuit, ces espaces deviennent des destinations dans les nouvelles mobilités urbaines. Car, « la prostituée africaine de la Médina et des marges du Plateau pratiqua, contrairement à sa consœur européenne de la fin du XIX^e siècle, la séduction dans sa « loge » et dans la rue » (Faye 2017). Dès lors, ces espaces sulfureux agissent dans la nuit urbaine comme un des pôles de l'activité nocturne. Une des facettes de cette activité est faite de mobilités discrètes vers des lieux de plaisir que le contexte de l'époque favorisait. En effet, Dakar était une ville garnison avec une population importante de migrants confrontés à « la misère sexuelle » (Faye 2017).

3.2.1.3. *Les sociabilités de la rue publique*

Les sociabilités de la rue publique sont les nouvelles pratiques nocturnes et urbaines qu'engendre la recomposition spatiale et temporelle de l'espace dakarois. Ces sociabilités à la différence des premières s'expriment dans l'espace public donc, sans milieux spécifiques. Elles peuvent être ambulantes ou avoir une emprise spatiale éphémère. Il s'agit du fanal et des bals poussière.

3.2.1.3.1. *Le fanal.* Le fanal, une fête ambulante aux allures de procession rythmée de chants et de danses profanes connut son apogée à Dakar dans les années 1930. Ses origines sont ambigües. Cependant, on signale sa présence à Saint-Louis et à Gorée dès le début du siècle. Dakar, ville d'accueil d'une importante communauté de migrants saint-louisiens a son propre fanal. Celui-ci s'inscrit dans un contexte de recomposition spatiale et temporelle de l'espace dakarois. Dans ce sens, le fanal apparaît comme une entrée dans la nuit urbaine de la masse des non habitués des trajectoires nocturnes de Dakar.

En effet, le fanal met en scène des acteurs qui ne sont pas noctambules. Il s'agit d'hommes et de femmes membres d'une association appelée

« mbotaay » qui, le temps d'une nuit, jouent aux fêtards. « Elle [la fête du fanal] démarre à 20 h du soir pour s'achever, le lendemain à 4 h...les participants prennent toutes les précautions d'usage leur permettant... [de] jouer au fêtard » (Faye 2017). Ce qui montre que les acteurs et les participants sont des profanes de la nuit. Ce qui ne les empêche pas de s'en approprier à travers une fête populaire qui a pour cadre le périmètre urbain.

3.2.1.3.2. *Les « bals poussière ».* Les « bals poussière » sont l'expression, dans la société néo-citadine de Dakar, de nouveaux types de loisirs nocturnes. À la différence des premières évoquées plus haut, les bals poussière sont l'œuvre des « évolués » qui ne se retrouvent ni dans les trajectoires de mobilités impliquant les espaces de loisirs codifiés ni dans les sociabilités populaires à l'image du fanal. Ce nouveau type de loisir a son propre peuple mais s'exprime dans l'espace public.

En effet, les conséquences de la colonisation qui avait, entre autres objectifs, « une mission civilisatrice » s'exprimèrent par l'émergence d'une société « d'évolués » qui se singularisaient par des pratiques d'emprunt. Diop (1948) les énumère en ces termes, « lycéens, étudiants et jeunes instituteurs, commis d'administration, agents de santé, comptables et aides-comptables ou employés de commerce forment ce sous-groupe « d'évolués ». Ceux-ci, dans une démarche de singularisation, favorisés par le système qu'ils étaient et, afin de mieux se démarquer de la masse inventent leur propre forme de loisir nocturne à travers le bal poussière.

Le bal poussière n'a pas d'espace spécifique. Il a lieu, dans une portion de la rue, dans la cour d'un foyer paroissial ou d'une maison. Il était programmé dans un lieu clos, qui correspondait souvent à une portion de la voie publique aménagée pour servir de piste de danse (Faye 2017). Toutefois, le lieu qui l'abrite fait l'objet d'un aménagement particulier donnant à l'espace les allures d'un établissement de loisir à l'image des boîtes de nuit. Ainsi, on constate la recomposition de l'espace public auquel l'on affecte un nouvel usage.

Ce nouvel usage (le loisir) qui a lieu à l'occasion des fêtes civiles et religieuses ou durant la célébration d'un événement social (baptême, mariage, etc.) fait de l'espace public le lieu d'expression de pratiques nouvelles engendrées par le phénomène urbain. On note alors, que le

loisir nocturne n'est pas l'apanage des seuls habitués des méandres de la nuit dakaroise mais s'ouvre à une catégorie qui invente ses propres espaces et ses propres codes. Les évolués ont apporté dans la nuit urbaine dakaroise une nouvelle donne.

En effet, si tous les loisirs identifiés jusqu'à présent s'adosent à des espaces ou s'approprient d'une manière ambulante la rue publique, le bal poussière se singularise par sa capacité de requalification spatiale le temps d'une nuit. Cette réalité est nouvelle dans la nuit dakaroise du début du siècle mais est annonciatrice d'une évolution qui s'exprime dans le Dakar d'aujourd'hui (occupation de la rue publique par des marchés de nuit, par des sans-abris squatteurs d'édifices publics pour avoir des endroits où passer la nuit, etc.).

La période coloniale met donc en relief de nouvelles spatialités nocturnes qui consacrent l'entrée du site de Dakar dans une nouvelle ère urbaine. Cependant, le phénomène urbain et son corollaire l'urbanité n'ont pas atteint tout l'espace dakarois à la même période. En ce sens, on note dans les marges de la nouvelle zone urbanisée de Dakar qui correspond à la tête de la presqu'île (actuel Dakar-Plateau), la Médina et ses bordures abritant des spatialités nocturnes à cheval entre l'urbain et le rural.

La Médina est un quartier dont la création remonte à 1914 et fait suite à une politique de ségrégation spatiale, visant à cantonner la population autochtone hors de la zone urbanisée de la tête de la presqu'île, à partir de l'actuel avenue Malick Sy. D'abord destinée à la population autochtone déguerpie de la nouvelle ville, la Médina accueille l'afflux de migrants venus de l'intérieur du Sénégal et de l'Afrique. Très vite, la Médina déborde de ses limites originelles et donne naissance, sur ses bordures, à de nouveaux quartiers, à partir des années 1930, comme la Geule Tapée et les habitats précaires de Niayes tioker, Kip Koko, etc., comparables à des ghettos.

Au sein de cette zone se développe des usages nocturnes différents de ceux des quartiers traditionnels et de la nouvelle ville. Il s'agit de pratiques spatiales affranchies de la crainte de la nuit et pas totalement empreintes des habitudes d'emprunt de l'urbanité mais, qui s'inscrivent dans le domaine des loisirs. En ce sens, les veillées ethniques, la lutte et leurs espaces sont illustratifs.

La manière spontanée dont s'est faite le peuplement de la Médina et de ses bordures a favorisé le regroupement des migrants par affinités villageoises et ethniques. Dès lors, ces derniers importent leurs pratiques spatiales dans leur nouvel habitat. À la nuit tombée, la Médina est une scène à ciel ouvert où se déroulent des veillées ethniques au son du tam-tam. Il s'agit d'usages récréatifs de l'espace que la lutte vient exacerber.

La lutte traditionnelle sans frappe trouve dans la Médina, à partir des années 1940, un terrain d'expression. A l'initiative de promoteurs, des champions villageois et désormais migrants s'affrontent nuitamment dans les arènes de la Médina. On note ainsi une organisation spatiale nocturne autour de la lutte qui met en relief l'arène. Ce dernier avec les veillées ethniques se révèle ainsi comme étant des pratiques sociales à forte empreinte spatiale qui consacre la Médina en espace de transition des vécus nocturnes.

L'évolution des pratiques spatiales nocturnes dans l'espace dakarais n'est pas uniforme comme l'illustre la Médina avec ses veillées et ses arènes. Ainsi, la phase transitoire qui consacre le basculement vers les nuits urbaines généralisées s'inscrit dans une séquence temporelle mais, trouve aussi en la Médina un espace d'expression. Ce qui montre encore une fois toute l'importance des pratiques sociales dans l'organisation spatiale.

Enfin, à l'aide des résultats présentés ci-dessus, on constate que l'urbanisation de Dakar a entraîné des transformations et recompositions dans le temps et dans l'espace. Avec ses nouvelles sociabilités qui appellent des espaces d'emprunts au monde occidental, le phénomène urbain recompose les manières de vivre la nuit.

4. Discussion

4.1. La nuit et son organisation spatiale sous influence des mythes et de l'urbanisation

Les nuits dakaroises d'hier, à la lumière de ce qui précède, s'avèrent être sous influence des mythes et de l'urbanisation du site. Les mythes montrent comment la croyance à un monde des esprits nocturnes peut avoir des conséquences sur l'espace. En ce sens, la croyance à « Ndeuk Daour », génie tutélaire de Dakar est particulièrement illustrative.

Construction humaine ou réalité, Ndeuk Daour apparaît pour la société lébou de « Ndakarou » comme un régulateur temporel. Le récit de son mythe permet de se rendre compte que la nuit, le génie protecteur est actif. Ce faisant, il ne peut partager l'espace avec ses protégés qui doivent rester chez eux. Ces représentations et vécus nocturnes ne sont pas singuliers à la collectivité de « Ndakarou ». Elle les partage avec le reste du peuple lébou de Yoff, Ouakam, Ngor, Hann qui forme le département et la ville de Dakar actuel, notre zone d'étude (Figure 1).

C'est donc, en partie, de là que vient l'attitude prudente des autochtones par rapport à la nuit surtout dans les endroits connus pour être les trajectoires des esprits. Cette attitude commande alors le regroupement dans le cadre sécurisant du foyer à la nuit tombée. Ainsi, les espaces de sociabilités nocturnes de la société lébou de Dakar se déclinent en deux ordres : à l'échelle familiale et à l'échelle communautaire. Ces usages indiquent une tendance au regroupement à la nuit tombée car, cette dernière est le temps des esprits. Ces derniers, confinent les hommes dans leurs foyers et s'approprient ou habitent des espaces dédiés selon leur bienveillance ou malveillance. La nuit individualise alors des espaces du sacré qui peuvent faire l'objet de mobilités discrètes.

Les espaces du sacré et des mobilités discrètes dans le milieu lébou dakarois livrent plusieurs enseignements dans la manière de vivre la nuit de ce peuple. La nuit, ces sites structurent l'espace. En effet, à travers les trajectoires de mobilités, on note que l'espace lébou la nuit est divisé en zones fréquentables et non fréquentables pour les hommes, ce qui conforte l'adage « guddi am na borom », la nuit a son maître. Les sites sacrés admettent des mobilités mais pas n'importe lesquelles. Elles y sont discrètes et l'œuvre d'officiants du culte des « rabs » ou de personnes désemparées. Les loisirs y sont prohibés. En cela, les sites sacrés renseignent sur la dangerosité que les lébous confèrent à la nuit.

Suite à la mutation de l'espace dakarois qui passe d'une zone rurale à une zone urbaine, la nuit dans cet espace acquiert, par ses usages, une nouvelle dimension (Diouf 2022). Cela passe par l'émergence de nouvelles formes d'urbanité en lien avec les temporalités de la ville. Ainsi, se rendre au cinéma, flâner dans les rues éclairées par des lampadaires, fréquenter les discothèques ou les restaurants, organiser un bal dans un espace fermé ou ouvert sont de nouvelles pratiques que l'on trouve à

Dakar. Cela veut dire que les sociabilités ainsi que leurs espaces d'expression changent en rapport avec l'urbanisation de l'espace. Ainsi, émergent de nouveaux espaces de sociabilités qui peuvent mettre la nuit sous « tension ».

4.2. Dakar, vers des nuits sous « tension »

Les nuits dakaroises d'hier étaient empreintes d'usages en lien avec la croyance à un monde des esprits. Cette tendance a évolué avec l'installation des français qui ont été à l'origine de l'urbanisation du site et de son corollaire. Ainsi, les jalons d'une nuit urbaine admettant des mobilités de travail et surtout de loisirs sont apparus.

Cette tendance à la démystification de la nuit qui prend ses racines dans la période coloniale a conduit à la situation actuelle. Aujourd'hui, la nuit à Dakar est animée. Travail, commerce, loisirs, transport sont les activités dominantes observées de nos jours. Ces activités ne se déroulent pas dans un ailleurs lointain mais, bien dans le même site de Dakar où on trouve toujours des espaces du sacré d'hier. En ce sens, le dynamisme actuel de la nuit peut mener à des tensions.

En effet, le littoral dakarois où on trouve des plages relevant du domaine sacré des lébous accueille aujourd'hui des loisirs (Figure 3).



Figure 3. Vue de la plage Terrou-bi/Cour suprême sur la corniche-ouest
(Source : Diouf F.S., le 17/07/ 2021 à 00h 04mn)

À la faveur de l'urbanisation et du besoin d'espaces de détente, le citoyen dakarois a inscrit dans ses parcours de loisirs les plages. Ainsi, des

« bains minuit », du commerce sont les activités notées au niveau des plages la nuit (Diouf et Fall 2022). Dès lors, on note une désacralisation d'un espace qui peut déboucher sur des conflits d'usage. En ce sens, la nuit de nos jours se décline comme un espace-temps sujet à des tensions. Ces dernières ne concernent pas seulement le littoral et ses plages mais s'étend à l'ensemble des sites sacrés des lébous. Cette tendance porteuse de tension met en relief l'intérêt de la compréhension de l'espace suivant une approche historique et sociale des usages du milieu.

5. Conclusion

À la lumière de tout ce qui précède, on peut dire que les nuits urbaines dakaroises d'aujourd'hui sont le résultat d'une évolution de l'espace sous influence de la croyance à un monde des esprits et de l'urbanisation. En effet, la société lébou de Dakar adossé à ses croyances à un monde des esprits avait ses propres vécus nocturnes. Ces derniers ont été bouleversés par l'installation des français qui ont fait du site une ville avec des pratiques urbaines qui ont recomposé les usages nocturnes et posé les jalons des nuits d'aujourd'hui.

Ce faisant, la géographie historique des nuits de Dakar montre en quoi l'espace reflète les interactions sociales. Partant de là, on peut convenir que l'espace est sous influence du temps lui-même à la solde des représentations sociales. Il convient alors de considérer l'espace sous un nouveau jour. À ce propos, des études comparatives entre nuits d'hier et d'aujourd'hui, des tentatives de compréhension de la mutation des espaces du sacré en espaces profanes sont, des chantiers en friches.

Bibliographie

- Bavoux J.J., 2010a, « La dimension temporelle », in *Initiation à l'analyse spatiale*, Sous la direction de Bavoux Jean-Jacques. Paris, Armand Colin, pp. 61-67.
- Bavoux, J.J., 2010b, « L'organisation spatiale », in *Initiation à l'analyse spatiale*, Sous la direction de Bavoux Jean-Jacques, Paris, Armand Colin, pp. 19-32.
- Berthet M.A. et al., 2010, *Voyage au bout de la nuit, rapport d'étude sur la vie nocturne genevoise*, ville de Genève, département de la culture, 114 p.

- Bordin G., 2020, « Non-humains (« esprits ») et cycles saisonnier et circadien chez les Inuit canadiens », *Ateliers d'anthropologie* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 03 juillet 2020, consulté le 11 mai 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ateliers/13450>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ateliers.13450>
- Challéat S., 2010, "*Sauver la nuit*" *empreinte lumineuse, urbanisme et gouvernance des territoires*, Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Bourgogne, 628 p.
- Comelli C., 2015, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, Thèse de Doctorat en Géographie, Université Bordeaux-Montaigne, 476 p.
- Confins, 2020, « Africapolis, une nouvelle géographie urbaine de l'Afrique », in *Confins* [En ligne], 46 | 2020, mis en ligne le 29 juin 2020, consulté le 04 octobre 2023. URL: <http://journals.openedition.org/confins/31552>; DOI: <https://doi.org/10.4000/confins.31552>
- Diatta M., 1979, *Prostitution et proxénétisme à Dakar*, Mémoire de fin d'étude, Ecole Nationale de Police et de la Formation Permanente, Section des commissaires de Police, Dakar, p.
- Diop P.M., 1993, *Contribution à l'étude du changement social chez les lébous de la presque île du Cap-Vert*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, UCAD, 88 p.
- Diouf F.S., 2022, *Géographie d'une ville la nuit. Exemple de Dakar au Sénégal*, Thèse de Doctorat de Géographie, Université Cheikh Anta Diop, 371 p.
- Diouf F.S., Fall M.B., 2022, « Se distraire la nuit à Dakar. Lieux et pratiques de loisirs nocturnes sur le littoral des Almadies, nouvelle centralité récréative », in *EchoGéo* [En ligne], N° 61. URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/23772>; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.23772>.
- Dramé D.D., 1995, *La Médina de Dakar et ses fêtes populaires, 1914-1960. Contribution à l'étude des cultures urbaines, Dakar*, Mémoire de Maîtrise, Université Cheikh Anta Diop, 113 p.
- Faye O., Thioub I., 2003, « Les marginaux et l'état à Dakar », in *Le Mouvement Social*, n° 204, juillet-septembre 2003, pp. 93-108.
- Galinié J., Becquelin A. M., 2020, « Introduction », *Ateliers d'anthropologie* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 03 juillet 2020, consulté le 10 mai 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ateliers/13400>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ateliers.13400>
- Gaye A. K., 2011, *Le Peuple Lebou à Travers Les Âges*, «Mémoires des Penc et Villages de Dakar» https://www.thiesvision.com/Le-Peuple-Lebou-a-Travers-Les-Ages-Memoir-es-des-Penc-et-Villages-de-Dakar_a1191.html consulté le 18/10/2018.
- Goerg O., 2003, « Construction de sociétés urbaines en Afrique », in *Le Mouvement Social* 2003/3 (no 204), pp. 3 à 16.
- Gwiazdzinski L., 2005, *La nuit, dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 245 p.
- Hernandez E., 2011, *Comment l'illumination nocturne est devenue une politique urbaine: la circulation de modèles d'aménagement de Lyon (France) à Puebla, Morelia et San Luis Potos (Mexique)*, Thèse de Doctorat en Aménagement-Urbanisme, Université de Paris-Est, 401 p.
- Lussault M., 2007, « Habiter, du lieu au monde. Réflexions géographiques sur l'habitat humain », in *Habiter, le propre de l'humain*, La Découverte, pp. 35-52.
- Mairie De Paris 2010, *Actes des Etats Généraux de la nuit de Paris*, 71 p.
- Mallet S., 2009, *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie, Vers un urbanisme temporel*. Thèse de Doctorat en Urbanisme, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris Est- Paris 12 Val-de-Marne, 474 p.

- Mataillet D., 2005, *D'où vient le nom de Dakar ?* <https://www.jeuneafrique.com/73562/archives-thematique/d-o-vient-le-nom-de-dakar/> consulté le 17/10/2018.
- Mbow F.S., 1983, *Évolution des villages lébou du Cap-Vert : le cas de Ngor*, Mémoire de Maitrise, Dakar, Université de Dakar, 168 p.
- Ndao O., 2011, *Dakar l'ineffable*, Editions Vives Voix, Dakar, 80 p.
- Ndiaye M., Camara M., 2012, *Immersion dans l'histoire de la capitale du Sénégal : Dakar ou «dëk raw», la cité refuge*, http://www.seneweb.com/news/Culture/immersion-dans-l-rsquo-histoire-de-la-capitale-du-senegal-dakar-ou-laquo-dek-raw-raquo-la-cite-refuge_n_77167.html consulté le 15/10/2018.
- Rassoul E., 2018, *Villages traditionnels de Dakar : Les pencs Lebou de Dakar* <http://au-senegal.com/les-pencs-lebou-de-dakar,15327.html> consulté le 18/10/2018.
- Sinou A., 1985, *Idéologies et pratiques coloniales de l'urbanisme dans le Sénégal colonial*, Thèse de 3e cycle, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 306 p.
- Sylla A., 1992, *Le Peuple lébou de la presqu'île du Cap-Vert*, Dakar, Les Nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 135 p.
- UNESCO, 2000, *Yoff, le territoire assiégé. Un village lébou dans la banlieue de Dakar*, Dossiers régions côtières et petites îles 7, UNESCO, Paris, 90 p.

DECLARATION OF CONFLICTING INTERESTS

The author declared no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.